

limitrophes communes. Malheureusement, il ressort clairement des entretiens détaillés qui ont eu lieu au cours des 12 derniers mois que les États-Unis ne sont pas prêts à négocier un accord efficace assorti d'échéanciers et d'objectifs exécutoires. Ils ne sont disposés qu'à envisager un accord se limitant à des études supplémentaires et à une meilleure définition du problème. Le Canada a donc conclu qu'il n'est pas encore possible d'entreprendre des négociations sérieuses en vue de régler le problème commun des pluies acides.

La position américaine se reflète dans le rapport provisoire du NAPAP, le programme américain d'évaluation des pluies acides. Ce rapport, qui ne mentionne aucunement les conséquences des pluies acides au Canada, conclut que les pluies acides ne constituent pas un problème grave, et qu'il n'y a pas lieu d'intervenir. Les scientifiques canadiens ont réfuté ces conclusions, soulignant que ce rapport, particulièrement le résumé, minimise les connaissances déjà acquises au sujet du problème, complique excessivement les aspects incertains et décrit de façon beaucoup trop optimiste les baisses futures des émissions imposées par les forces du marché.

Des études canadiennes, mais aussi américaines et européennes, fournissent d'abondantes preuves concluantes, probantes et irréfutables concernant la nature du problème des pluies acides, ses causes et ses solutions. Le Canada agit concrètement et s'attend à ce que les États-Unis fassent de même.

Le Premier ministre Mulroney a clairement et fermement exposé la position canadienne dans son discours devant l'Americas Society à New York, le 28 mars dernier. Il a alors insisté sur le fait que l'amitié comporte des obligations incontournables et qu'il faut, notamment, éviter de polluer le terrain du voisin par des déchets nocifs. M. Mulroney a réitéré sans ambiguïté l'objectif du Canada en ce qui a trait aux pluies acides : " Nous ne nous contenterons de rien de moins que d'échéances et d'objectifs bien précis pour la réduction des émissions acidifiantes américaines."

Autres questions

La question des pluies acides est une anomalie dans les relations canado-américaines, car depuis longtemps les deux pays offrent un modèle de collaboration efficace en vue de la solution des problèmes environnementaux communs. En outre, malgré l'impasse sur les pluies acides, il y a eu, depuis la dernière rencontre des deux leaders, des progrès importants à l'égard d'autres questions bilatérales touchant l'environnement. L'Accord sur la conservation de la harde de caribous de la Porcupine, signé le 17 juillet 1987, fait obligation aux deux